



FICHE  
PÉDAGOGIQUE  
DARAYA, LA  
BIBLIOTHÈQUE SOUS LES  
BOMBES

**FIPA**  
**DOC**  
**CAMPUS**

# PRÉSENTATION



## DARAYA, LA BIBLIOTHÈQUE SOUS LES BOMBES

2018  
FRANCE  
63 MIN

En 2011 un violent conflit éclat en Syrie : la population se révolte contre le régime autoritaire de Bachar al-Assad. Durant cette guerre les habitants de Daraya, petite ville de la banlieue de Damas, vont vivre un horrible cauchemar. Le début du documentaire se passe à Istanbul où Shadi s'est réfugié après la prise de Daraya par les troupes de Bachar. Grâce aux images tournées sur place, aux liaisons internet et à la présence d'autres exilés, le film restitue, comme dans un long flash-back tragique, des moments importants de leur combat, et montre en particulier une action terriblement forte et paradoxale, celle de jeunes garçons qui décident de construire une bibliothèque publique. Lire sous les bombes, lire dans les ruine pour rester humain c'est à la fois terriblement puissant et factuellement dérisoire. Mais les livres deviennent ainsi des armes pacifiques, des armes de construction face à la terrible folie destructrice de la guerre. Des livres qui sauvent, qui libèrent à l'intérieur même de cette prison à ciel ouvert qu'est devenue leur ville. La petite cave sans fenêtre qui protège et cache les rayonnages très fournis de la bibliothèque devient comme l'île au trésor d'une humanité perdue.

### DOCUMENTAIRE NATIONAL

RÉALISATION

BRUNO JOUCLA

CO-RÉALISATION

DELPHINE MINOUI

PRODUCTION

EMMANUEL FRANÇOIS

DAVID ANDRÉ

Brotherfilms

+33 1 43 43 23 11

brother@brotherfilms.fr

<http://www.brotherfilms.fr>

IMAGE

THIBAUT DELAVIGNE  
MATHIEU CELLARD  
BRUNO JOUCLA

MONTAGE

BRUNO JOUCLA

COMPOSITEUR

LOU ROTZINGER

NARRATEUR

SHADI MATTAR

DIFFUSION

France 5

SYRIE

LITTÉRATURE

ENGAGEMENT

AMITIÉ

RÉSISTANCE

GUERRE

# RÉALISATRICE



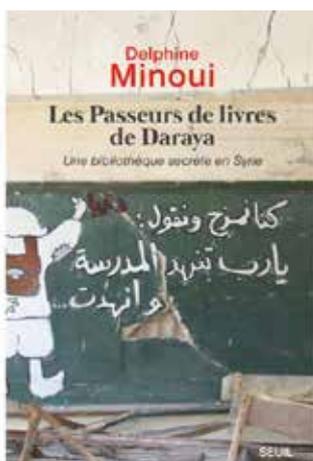
## DELPHINE MINOUI

RÉALISATRICE

### BIOGRAPHIE

Delphine Minoui, après avoir collaboré à différents médias (France Inter, France Info) comme correspondante à Téhéran, est actuellement grand reporter au Figaro. Elle est lauréate du Prix Albert Londres en 2006 pour une série d'articles sur l'Irak et l'Iran.

Elle a écrit plusieurs livres sur le Moyen Orient dont *Les Pintades à Téhéran : chronique de la vie des Iraniennes* (2007), *Tripoliwood* (2011), *Je vous écris de Téhéran* (2015) et un texte remarqué sur la bibliothèque de Daraya *Les Passeurs de livre de Daraya* (2017). Ce texte est à l'origine du documentaire qu'elle réalise, avec Bruno Joucla et Shadi Mattar.



### BIBLIOGRAPHIE

2007  
LES PINTADES À  
TÉHÉRAN :  
CHRONIQUE DE LA  
VIE DES IRANIENNES

2011  
TRIPOLIWOOD

2015  
JE VOUS ÉCRIS DE  
TÉHÉRAN

2017  
LES PASSEURS DE  
LIVRE DE DARAYA

## LES PASSEURS DE LIVRE DE DARAYA (EXTRAIT)

Une lueur d'espoir au cœur d'une ville assiégée. (...) Ahmad est l'un des cofondateurs de cette agora souterraine. À travers les mailles d'une mauvaise connexion internet, unique lucarne sur le monde extérieur, il me raconte sa ville dévastée, les maisons en ruine, le feu et la poussière, et dans tout ce fracas les milliers d'ouvrages sauvés des décombres et rassemblés dans ce refuge de papier auquel tous les habitants ont accès. Des heures durant, il évoque en détail ce projet de sauvetage du patrimoine culturel, né sur les cendres d'une cité insoumise.

Puis il me parle des bombardements incessants. Des ventres qui se vident. Des soupes de feuilles pour conjurer la faim. Et de toutes ces lectures effrénées pour se nourrir l'esprit. Face aux bombes, la bibliothèque est leur forteresse dérobée. Les livres, leurs armes d'instruction massive. [...] Ahmad vit sous une pluie de bombes.

Il a perdu tant d'amis, n'a pas vu sa famille depuis quatre ans. À Daraya, son quotidien est une montagne d'urgences. Il a pourtant pris le temps de rédiger ce message, de partager sa compassion. »

### LES PASSEURS DE LIVRE DE DARAYA (présentation)

De 2012 à 2016, la banlieue rebelle de Daraya a subi un siège implacable imposé par Damas. Quatre années de descente aux enfers, rythmées par les bombardements au baril d'explosifs, les attaques au gaz chimique, la soumission par la faim. Face à la violence du régime de Bachar al-Assad, une quarantaine de jeunes révolutionnaires syriens a fait le pari insolite de déterrer des milliers d'ouvrages ensevelis sous les ruines pour les rassembler dans une bibliothèque calfeutrée dans un sous-sol de la ville.

Leur résistance par les livres est une allégorie : celle du refus absolu de toute forme de domination politique, culturelle ou religieuse.

Delphine Minoui, *via Skype et WhatsApp*, a pu établir et garder le contact avec les membres fondateurs du groupe : Ustez, (le professeur) le mentor des plus jeunes, Omar, le combattant, Ahmad, un des bibliothécaires, et Shadi, le vidéaste. Elle a en quelque sorte été leur unique bouffée d'oxygène vers un extérieur libre durant les quatre années de siège. Des bombes, des ruines, des livres récupérés, stockés, installés dans une cave protégée et ouverte à tous. La petite bibliothèque est une bulle de savoir dans une ville martyrisée...

# THÉMATIQUES À DÉVELOPPER EN CLASSE

## PISTES À DÉVELOPPER

Le film permet de développer des pistes de nombreuses pistes de travail pédagogique :

À partir d'une première prise de conscience provoquée par l'émotion suscitée par l'horreur de cette guerre, l'horreur des situations que le documentaire donne à voir, on peut travailler le film selon plusieurs perspectives.

Nous vous en proposons trois.

## ANALYSE DE L'IMAGE

On peut s'interroger sur la structure du film : comment est-il composé ?

À partir de quel matériau ? Toutes les images n'ont pas le même statut.

On peut comparer les images tournées en Turquie par l'équipe du film de Delphine Minoui avec celles tournée à Daraya par Shadi le vidéaste (et travailler aussi sur les images diffusées sur internet).

Quelles différences esthétiques ?

Quelles différences dans les intentions ?

Quels sont les motifs de Shadi ?

La réflexion peut évidemment porter sur la forme du film, son montage, sa composition, l'utilisation des sons additionnels (rôle et pertinence de la musique ?).

## APPROCHE DE L'ÉCRIT

Si la lecture du texte de Delphine Minoui *Les Passeurs de livre de Daraya* est possible, il est très intéressant de comparer la structure et le contenu des deux propositions : un écrit et une production audiovisuelle sur un même sujet et par un même auteur et pourtant deux œuvres sensiblement différentes. Cette réflexion permet de travailler sur la spécificité de l'écrit (et sur les spécificités des images et des sons).

Et donc de réfléchir sur un grand thème du film : la puissance de l'écrit, la nécessité de la lecture.

Pourquoi cet acte (la construction d'une bibliothèque dans une ville en guerre et en ruine) devient à nos yeux et aux yeux des protagonistes un acte de résistance très fort ?

Qu'est-ce à dire de l'importance de l'écrit et plus précisément de l'écrit sous la forme de livre ?

Cette question est loin d'être anodine et peut être prolongée, au-delà du film, par une réflexion sur notre propre rapport à la lecture. Il est à cet égard intéressant de noter que les principaux acteurs de la construction de la bibliothèque ne sont pas à l'origine des lecteurs passionnés et que leur rapport aux livres évolue à partir de leur terrible expérience. La première arme de résistance pacifique de Shadi le vidéaste n'est pas le livre mais la caméra : il filme l'horreur de la guerre pour y résister.

## APPROCHE ÉTHIQUE

Le film et le livre provoquent aussi (et surtout) une réflexion morale sur la condition humaine. Que signifie cette expression (ou cette réalité) : être humain ?

Au delà d'un premier « vouloir vivre » biologique, d'une forme d'instinct de conservation qui nous permet de persévérer dans notre être, que dit –on quand on dit qu'on est humain ?

Et, puisque précisément, on le dit, quelle est la part du langage, de l'écrit... et des livres dans l'existence même de cette humanité ?

Voici ce qu'écrit Delphine Minoui dans son livre :

« C'était le 10 mai 1933. En une nuit, le gouvernement d'Hitler y (Bebelplatz de Berlin) des milliers d'ouvrages dissidents saisis par les troupes nazies. Parmi les victimes de papier figuraient les écrits jugés subversifs de Stefan Zweig, de Karl Marx, de Bertold Brecht, ou encore de Sigmund Freud.

Cette nuit là, Goebbels, le ministre de la Propagande, prononça un discours de création d'un nouveau monde. Un monde dans lequel les livres hostiles au régime n'avaient plus le droit d'exister.

En 1995, des années plus tard, le sculpteur israélien Micha Ullman (...) a creusé sous les dalles une bibliothèque fantôme en mémoire de l'autodafé. Aujourd'hui l'emplacement est connu sous le nom de La bibliothèque engloutie.

Daraya, comme Berlin aura-t-elle un jour sa Bebelplatz ? Demain, après-demain, dans un demi-siècle, quel souvenir restera-t-il de cette grotte de papier. En quatre ans d'encercllement forcé, Bachar al-Assad s'est acharné à défigurer la ville (...)

Mais je me dis que, quoiqu'il adienne, ces jeunes héros syriens ont une histoire impérissable à partager.

Face aux destructions infligées par les bombes, ils n'ont pas seulement sauvé des livres. Ils ont bâti des mots.

Érigé des syntaxes. Jour et nuit. Ils n'ont jamais cessé de croire en la vertu de la parole. À son invincibilité. Ils ont rompu le silence. Relancé le récit. Construit un langage de paix (...) ils ont résisté jusqu'au bout à la métrique militaire, inventé une autre cadence que celle du canon.

La laideur de la guerre surpassée par le verbe. »

La projection peut être avantageusement suivie (ou précédée) par la lecture du très beau livre de Delphine Minoui : *Les Passeurs de livres de Daraya*.

Ce livre très accessible vient d'être réédité en format poche aux éditions du Seuil dans la collection Points.

Voici, pour prolonger la réflexion morale autour de la notion d'humain ce qu'écrivait Michèle Ouimet au moment de la sortie du livre, sur le site internet, LaPresse.ca :

« La journaliste française Delphine Minoui a écrit un essai crève-cœur sur la Syrie, *Les Passeurs de livres de Daraya*. À travers l'histoire d'une poignée de jeunes qui créent une bibliothèque secrète à Daraya, une banlieue de Damas, elle met à nu l'extrême brutalité du régime de Bachar al-Assad. Tout a commencé lorsque Delphine Minoui est tombée par hasard sur une photo de la bibliothèque en surfant sur l'internet. Elle a vu « deux hommes de profil, entourés de murs de livres ».

Une bibliothèque dans une ville à feu et à sang ? Des gens qui lisent tranquillement alors que Daraya reçoit en moyenne 80 barils d'explosifs par jour et que la population est affamée ? Intriguée, elle a fouillé et elle a fini par tomber sur un des jeunes, Ahmad. Elle l'a joint par Skype le 15 octobre 2015. Il vivait depuis trois ans dans la ville assiégée. Il lui a raconté la genèse de leur projet : créer une bibliothèque de toutes pièces à partir des livres récupérés dans les décombres de la ville.

L'idée d'un essai sur cette bibliothèque hors norme a germé dans la tête de Delphine Minoui, qui a multiplié les conversations avec Ahmad, lui à Daraya, elle à Istanbul, où elle travaille comme correspondante pour le journal français *Le Figaro*.

À travers les yeux d'Ahmad, 23 ans, le lecteur vit l'agonie terrible de Daraya. La ville, vidée d'une bonne partie de ses habitants, agonisait sous les barils d'explosifs bourrés de TNT et de métal lâchés par les hélicoptères de Bachar al-Assad. En un mois, a affirmé Ahmad, il en est tombé 600.

Admirateur de football et de films – il écoutait en boucle *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* –, Ahmad s'intéressait peu aux livres. Avant la révolution, avant que son pays se transforme en champ de bataille et sa ville en « sarcophage », il rêvait de devenir journaliste, mais son père l'avait convaincu d'étudier le génie. Il s'est jeté tête baissée dans la révolution.

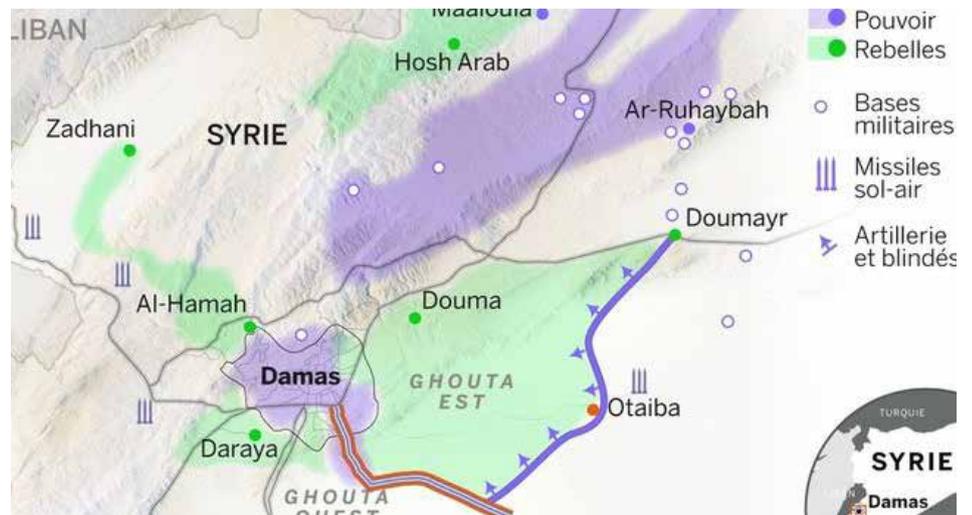
En 2013, sous les ruines encore fumantes d'une maison bombardée, Ahmad et ses amis ont découvert des livres intacts. Avec l'aide d'une quarantaine de bénévoles, ils en ont récolté 15 000 en un mois. Dans un sous-sol transformé en bibliothèque, ils les ont rangés sur des étagères. Son existence restera secrète afin de la mettre à l'abri des bombes de Bachar al-Assad. Elle sera fréquentée par les habitants de Daraya qui connaissent son emplacement.

À première vue, « l'idée lui paraît incongrue, écrit Minoui. À quoi bon sauver des livres quand on n'arrive pas à sauver des vies ? ».

À l'école, Ahmad n'a connu que les mensonges des Assad père et fils, qui règnent sur la Syrie depuis 1970. « Avant la révolution, on nous abreuvait de mensonges, raconte Ahmad... Il n'y avait aucune place pour le débat. [...] Les livres, c'est notre façon de rattraper le temps perdu, d'effacer à jamais l'ignorance. »

Avec la bibliothèque, Ahmad a découvert un monde libéré de toute censure.

[...]



## CONTEXTE HISTORIQUE

### LE SIÈGE DE DARAYA

- Daraya, est une ville située à une dizaine de kilomètres au sud-ouest de Damas.

- Le **25 mars 2011**, les premières manifestations contre le régime de Bachar el Assad commencent dans la ville.

- D'autres manifestations ont lieu dans d'autres villes de Syrie ; elles sont toutes sévèrement réprimées. Daraya ne fait pas exception.

- Les rebelles s'organisent progressivement, se militarisent. Une armée syrienne libre est créée et apparaît à Daraya.

- Le **25 août 2012**, 700 civils de Daraya sont massacrés par les forces du régime, ce qui provoque l'exode d'une grande partie de la population ;

- le **8 novembre 2012**, l'armée syrienne commence le siège de la ville (qui se trouve à proximité de l'aéroport militaire de Mezzeh, l'une de plus importantes bases du régime syrien). La ville est défendue par des groupes rebelles, environ un millier de combattants présents à l'intérieur de la ville.

- Les combats, les bombardements font de nombreuses victimes. En 2013 le Conseil local de Daraya qui est l'autorité administrative civile de la ville estime à plus de 1 300 le nombre de victimes depuis le début de la révolte.

- En **2016** il ne reste plus que 8 000 habitant (au maximum) dans une ville qui en comptait 25 000 avant la guerre. La ville est affamée ; le seul contact possible avec l'extérieur (la ville voisine de Moadmiva est coupé par les troupes du régime de Bachar el Assad.

- L'hôpital est détruit en **août 2016** par un baril d'explosif largué d'un hélicoptère de l'armée syrienne.

- D'après Amnesty International, près de 6 800 barils ont été largués sur la ville par des hélicoptères entre **janvier 2014 et février 2016**

- La ville est affamée, détruite, exsangue 2 388 habitants sont morts entre **2011 et 2016**

- **Août 2016**, les derniers habitants, à bout de forces, se voient contraints de quitter la ville est sont convoyés par bus sur d'autres sites.

# FOCUS SÉQUENCE FILM

Le livre, parce qu'il porte une parole pensée, transmissible, partageable est peut-être la condition même de la possibilité d'être humain autrement que dans la barbarie des nazis ou de Bachar al-Assad.

Le livre comme arme de lutte et lieu de la prise de conscience que l'on peut se révolter contre ce mal que des hommes (humains, trop humains) font subir à d'autres hommes.

Une séquence du film est, de ce point de vue très intéressante.

SÉQUENCE DE 46.35.18 à 49.43.18

La séquence débute par un gros plan sur le visage de Shadi. Nous sommes dans la dernière partie du film.

Shadi est en exil à Istanbul. Daraya est tombé et ses habitants ont été évacués de force. Dans la séquence qui précède Shadi avait visionné sur son ordinateur des scènes de guerre horribles : une mère pleurait son enfant au milieu d'une ville bombardée... ; Daraya, Homs, Alep, La Ghouta... Comme une litanie... La voix

off de Shadi égrène les noms de ces villes martyres.

Plan suivant.

Devant son ordinateur, Shadi converse à distance avec Ahmad qui est resté en Syrie.

Ahmad est un des fondateurs de la bibliothèque de Daraya ; après l'évacuation forcée de la ville et le démantèlement de la bibliothèque, Ahmad a tenté de créer un bibliobus autour de Idlib, une ville tenue par les rebelles ; il a posté des images où on le voit arriver sur la place d'un village et prêter des livres à des enfants.

Mais même ce projet est impossible :

Ahmad annonce à Shadi qu'il doit abandonner : trop dangereux avec les menaces des avions russes, des milices extrémistes, de Daech et des troupes du régime syrien.

La cause est perdue ; il va s'exiler.

Shadi cherche des paroles reconfortantes, l'évocation d'un espoir...

Il lui raconte qu'il a trouvé un livre dans

une librairie. Il s'agit de 1984 de Georges Orwell.

Quel lien avec notre histoire ? Demande Ahmad.

Dans les plans suivants on voit Shadi feuilleter le roman d'Orwell et sa voix off répond à Ahmad : une phrase extraite du livre :

« ils ne se révolteront pas avant d'avoir pris conscience. Et ils ne prendront pas conscience avant de se révolter »

« Avant la révolution poursuit la voix off de Shadi, on n'avait aucune conscience... »

La création de la bibliothèque a ouvert, pour Shadi et ses compagnons des perspectives nouvelles.

« Les livres sont devenus des compagnons ils m'aident à apaiser ma solitude et mon angoisse quand je m'inquiète pour mes amis restés en Syrie. »

## POUR ALLER PLUS LOIN RÉFÉRENCES

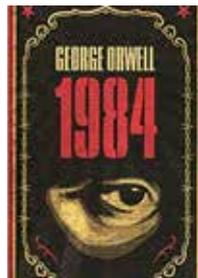
On peut évidemment, en visionnant le film ; penser au terrible roman de Ray Bradbury *Fahrenheit 451* où, dans un monde barbare qui interdit les livres, des résistants cachés dans la forêt apprennent par cœur les textes qu'ils aiment (l'un *Les Misérables*, l'autre *L'île au trésor* et ainsi de suite...) pour les sauver et sauver l'humanité qui reste en eux.



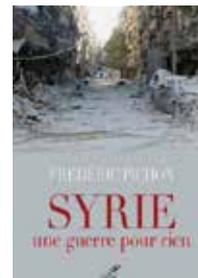
*Fahrenheit 451* de Ray Bradbury (1953)



*Les passeurs de livres de Daraya* de Delphine Minoui (2017)



*1984* de Georges Orwell (1950)



*Syrie une guerre pour rien* de Frédéric Pichon (2017)

*Dossier pédagogique  
rédigé par Jean-François  
Cazeaux. Coordination  
Léa Letuffe et supervision  
Marion Czarny.*